2218
73 P5
py 1

PQ 2218
.D73 P5
Copy 1

PINSON

PÈRE DE FAMILLE,

OU LA SUITE DE

JE FAIS MES FARCES,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉSAUGIERS, ST.-LAURENT ET ***,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 6 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N° 18 ;
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1824.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PINSON, entre 50 et 60 ans	M. POTIER.
Mme. PINSON, sa femme	Mme. PICOT.
JULIE, leur fille.	Mlle. MÉLANIE.
BENJAMIN, leur fils, agé de 6 ans.	Le jeune PRIEUR.
LÉON, clerc d'avoué, amant de Julie.	M. VICTOR.
ALPHONSE, } amis de Léon.	M. TOUSEZ.
THÉODORE, } amis de Léon.	M. ARNAL.
FERDINAND, } amis de Léon.	M. PAULIN.
UN DISEUR DE BONNE-AVENTURE	M. JOLLY.
UN MONTREUR D'OPTIQUE.	M. FLEURY.
UNE MARCHANDE DE PLAISIRS.	Mlle. MARIA.
UNE MARCHANDE DE BIÈRE.	Mme. BOUGNOL.
UN GARÇON MARCHAND DE VINS.	M. GEORGES.
UN PATISSIER en boutique. . . .	M. OSSARD.

Promeneurs des deux sexes, une Patrouille.

La scène se passe dans le parc de Sceaux.

Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur, seront réputés contrefaits.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du faubourg Montmartre, N. 4.

399144
'31

nm19my53
PG2218
.D73P5

PINSON, PÈRE DE FAMILLE.

FOLIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un site du parc de Sceaux ; on y voit des boutiques de marchands forains ; celle de la marchande de bière sur le premier plan, à la droite du public, est fermée par un rideau qui la cache aux acteurs ; en face, à gauche, est celle du pâtissier, dont la devanture a quelques vitres en papier. Une maison de restaurateur se voit dans le fond ; près d'elle est un orchestre, devant lequel on forme des contredanses, un arbre est sur le second plan, à la gauche du public.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALPHONSE, THÉODORE, FERDINAND, et LEON. *Ce dernier est entraîné par les trois autres qui l'amènent de force.*

ALPHONSE, THÉODORE et FERDINAND.

Ah ! tu as beau faire, tu viendras avec nous.

ALPHONSE, *chantant.*

Plus on est de fous, etc.

LÉON.

Oh ! je ne viens pas en augmenter le nombre ; je vous déclare même, mes honorables amis, que ce n'est pas vous que je cherchais ici. Vous allez ce qui s'appelle faire des farces, et moi j'y ai renoncé.

ALPHONSE.

Il nous renie, messieurs.

LÉON.

Oui, mes amis, je songe au mariage.

THÉODORE.

Ah ! c'est un autre genre de plaisanterie.

Air : *A Soixante ans.*

De la gaîté les fidèles apôtres
Seraient par toi délaissés, méconnus !
Non, mon ami, non, tu seras des nôtres,
Bon gré, mal gré, nous ne te quittons plus.

LÉON.

Ne faites pas des efforts superflus.

ALPHONSE.

Pour une femme, ainsi tu nous oublies;
Ce crime affreux ne peut trop s'expier ! (*bis*)

THÉODORE.

Il veut, dit-il, renoncer aux folies,
Et le menteur songe à se marier.

LÉON.

Oui messieurs les mauvais plaisans, et très-sérieusement encore. Le papa beau-père, qui doit être ici avec sa famille, ne veut donner sa fille qu'à un Caton, et vous sentez que ce n'est pas au milieu de vous...

THÉODORE.

Que tu gagnerais ton brevet de sagesse, j'en conviens; mais quel est donc ce barbare qui ne veut pas que le vin de champagne soit mousseux, que la jeunesse soit jeune?

LÉON.

Je vous le donne à deviner en cent.

Air : *Quand j'étais garde-marine.*

Du grand art de rire, en France
Il fut le propagateur,
Le farceur par excellence,
Le grand mystificateur;
Sceaux, Meudon, Pantin, Vincennes,
Vous raconteront des siennes :
En scène on le mit, dit-on,
Et Paris et la banlieue
Le soir venaient faire queue
Pour voir ce brise-raison.

TOUS.

C'est Pinson ! (*bis*)

LÉON.

Vous l'avez dit, c'est lui-même.

TOUS.

Quoi, Pinson ! (*bis*)
O métamorphose extrême !

ALPHONSE.

On prétend qu'en vieillissant,
Le diable se fit hermite ;
Mais je crois que s'il l'imite,
C'est à son corps défendant.

TOUS.

On prétend, etc.

ALPHONSE.

Mais je n'en reviens pas... quoi! le Miltiade dont les trophées...

LÉON.

Père de famille aujourd'hui et propriétaire d'une fille charmante, parle raison, et porte perruque.

THÉODORE.

Quantum mutatus !

LÉON.

On dit bien qu'en cachette de sa femme, il a par-ci, par-là, de légères réminiscences... Ah! si je pouvais le surprendre dans une de ces petites escapades là.... il aurait assez mauvaise grâce à me reprocher les miennes. Mais comment le prendre sur le fait? Vous pensez bien que ce n'est pas devant moi...

THÉODORE.

Sans doute, mais devant nous, qu'il ne connaît pas... peut-être...

FERDINAND.

Eh! nous-mêmes, le connaissons-nous?

LÉON.

Oh! s'il ne tient qu'à cela, pour peu que vous trouviez sur votre chemin un chapeau à cornes, un habit couleur feuille-morte, et une canne à bec à corbin.

THÉODORE.

Habit couleur feuille-morte?

FERDINAND.

Bec à corbin?

ALPHONSE.

Et chapeau à cornes?

LÉON.

Que cela ne vous sorte pas de la tête.

On entend battre la caisse dans le lointain.

LES TROIS AMIS.

Silence!

ALPHONSE.

La caisse bat.

THÉODORE.

En avant, mes amis!

FERDINAND, *à Léon.*

Ah çà! décidément tu ne viens pas?

LÉON.

Impossible.

LES TROIS AMIS.

Air *du vaud. des Blouses.*

Allons, partons, dans nos rangs point de lâches,
Le tambour bat, répondons à l'appel;
Et vous, tremblez, respectables ganaches,
Ce jour brillant pour vous tous est mortel.

ALPHONSE, *montrant Léon.*

Puisqu'insensible à notre vieille gloire,
De l'amour seul il ressent l'aiguillon,
Amis, sans lui volons à la victoire;
(*A Léon*) Mais au retour, pends-toi, brave... Léon.

LES TROIS AMIS.

Ensemble.
Allons, partons, dans nos rangs point de lâches,
Le tambour bat, répondons à l'appel;
Et vous, tremblez, respectables ganaches,
Ce jour brillant pour vous tous est mortel.

LÉON.

Allons, partez, dans vos rangs point de lâches,
Le tambour bat, répondez à l'appel;
Et vous, tremblez, respectables ganaches,
Car ce beau jour pour vous sera mortel.

Les trois amis sortent.

SCÈNE II.

LÉON, *seul.*

Il est pénible cependant de les laisser partir sans les suivre; mais c'est à Julie que je fais ce sacrifice. Qui m'aurait dit, il y a six mois, que le plus étourdi des hommes en deviendrait le plus sentimental? C'est pourtant ce qui m'arrive.

Air : *O Démocrite! en ta philosophie.* (De M. Panseron.)

J'avais juré qu'un amoureux délire
Jamais, jamais, ne viendrait m'enflammer;
A vingt-cinq ans, il est si doux de rire,
Oui, mais il est bien doux d'aimer.
Je le sens, s'il est doux de rire,
Il est encor plus doux d'aimer.

Jusqu'à présent de la tendresse
Fuyant les langoureux soupirs,
Les jeux d'une folle jeunesse
Avaient seuls charmé mes loisirs.
Mais j'aime enfin, et j'abandonne,
Sans résistance et sans regret,
Tous les plaisirs qu'elle nous donne,
Pour ceux que l'amour me promet.
J'avais juré, etc.

Livrez-vous à votre folie,
Joyeux amis, un jour viendra
Où de femme jeune et jolie
Un seul regard vous soumettra.
C'est alors qu'au fracas des fêtes,
Préférant un discret séjour,
Tout bruyans qu'aujourd'hui vous êtes,
Vous me direz à votre tour :
J'avais juré, etc.

Tâchons de rencontrer Julie, et si je ne puis lui parler, qu'elle sache au moins que je lui ai tenu parole.

Il sort du côté opposé à celui par où entre Pinson avec sa famille.

SCÈNE III.

PINSON, Mme PINSON, JULIE, BENJAMIN.

JULIE, *accourant la première et appelant Léon qu'elle a vu s'éloigner.*

M. Léon! M. Léon!... il ne m'entend pas.

Mme PINSON, *paraissant.*

Eh bien! eh bien! Julie, où courez-vous donc si vîte? après un papillon, je gage.

PINSON, *son parasol sous le bras, et la canne à la main.*

Me voici donc encore une fois à Sceaux... ah! On a beau dire... il n'y a rien au-dessus de la nature!

Air : *Pour toujours, toujours, toujours.*

C'est aux champs, aux champs, aux champs,
Que le sage,
Sous l'ombrage,
Vient épurer ses penchans :
Le bonheur n'habite qu'aux champs.

Est-il rien d'égal aux journées
Qui s'écoulent dans un verger ?
Aux heures vraiment fortunées
Qu'on passe dans un potager ?
Voyant, entre la fève
Et l'odorant cerfeuil,
Un oignon qui s'élève,
Je dis, la larme à l'œil :
(*S'essuyant l'œil.*)
C'est aux champs, etc.

Tandis qu'amant de la nature,
Assis sous un chêne orgueilleux,
J'admire sa haute stature
Et monte avec lui vers les cieux,
La piqûre légère
D'une fourmi trottant ;
Me rappelant sur terre,
Je dis, en me grattant :
(*Se grattant la jambe.*)
C'est aux champs, etc.

JULIE, *à part.*

Léon ira nous chercher partout où nous ne serons pas.

PINSON, *à sa femme.*

Ah çà ! ma poule, n'oublie pas que tu dois aller au Plessis-Piquet, faire une petite visite à ta bonne amie, la marraine de Benjamin.

Mme PINSON.

C'est vrai, j'ai envie de m'en débarrasser tout de suite, pour n'y plus songer.

PINSON.

Tu as raison. . avant qu'il fasse plus chaud.

JULIE, *à part.*

Oh ! mon dieu ! si Léon revenait pendant ce temps-là.

BENJAMIN.

Je ne veux pas aller voir ma marraine, moi !.. j'aime mieux jouer ici.

Mme PINSON.

Comment, monsieur, il s'agit bien de jouer !... le devoir avant tout.

BENJAMIN, *pleurant.*

Je l'ai fait hier soir, mon devoir, j'ai décliné, *musa, la muse.*

PINSON.

Charmant enfant!... tu l'entends: *musa, la muse.*

Mme PINSON.

Je voudrais bien voir que cela l'ennuyât, j'aurais bientôt fait de l'envoyer dans une bonne pension, où vous ne seriez plus là, pour le gâter, comme vous faites.

PINSON, *bas à sa femme.*

Allons, ne vas-tu pas encore me donner tort devant mon fils?

Mme PINSON, *avec humeur.*

Ah! si vous étiez jamais fait pour être père de famille....

PINSON.

Encore?... Ne te fâche pas; tu vas m'entendre... Monsieur Benjamin, venez ici! (*Il s'assied sur un banc.*)

BENJAMIN, *d'un air décidé.*

Me voici, papa, as-tu quelque chose à me donner?

PINSON.

Oui, monsieur le demandeur, et ce quelque chose est un bon avis dont je vous engage à profiter. (*A sa femme.*) Tu vois que quand je veux... (*A Benjamin.*) Mon fils, vous voilà arrivé à un âge...

BENJAMIN.

Je veux du pain d'épice.

PINSON.

C'est bon! c'est bon! (*à part*). Surtout quand il est de Rheims. (*Haut.*) Vous voilà, dis-je, arrivé à un âge...

BENJAMIN.

Oui, papa...

PINSON.

Où il faut savoir remplir les devoirs que la société vous impose.

BENJAMIN.

Et le pain d'épice?

PINSON.

Votre marraine vous en donnera, quand vous lui aurez dit votre fable du renard et du corbeau. Elle ne la connaît peut-être pas... cela lui fera plaisir, à cette bonne femme.

Mme PINSON.

Justement, il me l'a répétée hier toute la journée sans faire une faute, n'est-ce pas, Julie?

JULIE, *revenant du fond du théâtre, où elle cherche Léon.*

Oui, maman.

PINSON.

Vrai? en ce cas je vais te donner quelque chose pour ta peine.

BENJAMIN.

Du pain d'épice?

PINSON.

Toujours son pain d'épice; il n'a que cela à la bouche. C'est mieux que cela. (*Pinson fouille dans sa poche.*)

JULIE, *à part.*

Air *de l'Ecu de six francs.*

De nous voir, perdant l'espérance,
A Paris il retournera;
Et c'est moi que de notre absence
En secret il accusera.

PINSON, *donnant un morceau de pain et un cervelas dans du papier, à Benjamin.*

Tiens, en attendant autres choses,
Mange ce cervelas à l'ail.

BENJAMIN.

Merci, papa.

PINSON.

Sur les épines du travail,
Il faut bien semer quelques roses. } (*bis*)

Maintenant, mes petits choux, allez vous-en.

Mme PINSON.

Air: *Verse encor.*

Adieu donc.

PINSON.

Adieu, adieu, adieu.

Mme PINSON.

Auprès de toi, dans peu,
Nous reviendrons, j'espère.

PINSON.

Adieu donc.

Mme PINSON.

Adieu, adieu, adieu

PINSON.

Du rendez-vous, ma chère,
C'est ici le lieu.

Mme PINSON, *revenant.*

Mais où donc, mon cœur,
Demeure la commère?

PINSON.

Entre l'épicière
Et le badijonneur.
A son entre-sol
Tu verras une pie :
Tiens, en cas de pluie,
Prends mon parasol.

Mme PINSON.

Adieu donc, adieu, adieu, adieu,
Cette course est un jeu,
Je suis encor légère.
Adieu donc, adieu, adieu, adieu;
Nous nous allons, j'espère,
Rejoindre dans peu.

PINSON.

Adieu donc, adieu, adieu, adieu,
Je t'attends en ce lieu;
Ensemble. Bonjour à la commère.
Adieu donc, adieu, adieu, adieu,
Du rendez-vous, ma chère,
C'est ici le lieu.

JULIE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!
Cher Léon, en ce lieu,
Sans nous, que vas-tu faire?
Ah! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!
Mais il nous va, j'espère,
Retrouver dans peu.

Ils sortent.

SCÈNE IV.

PINSON, *seul.*

Dieu soit loué!... femme, enfans, parapluie, je me suis momentanément débarrassé du tout. Il faut pourtant l'avouer... C'est une douce chose que d'être père de famille... mais on n'est pas fâché de se revoir de temps

en temps ce qu'on s'est vu... Libre, célibataire... non, que je veuille en abuser; oh! dieu! loin de moi cette pensée!... mais enfin... on ne sait pas ce qui peut arriver... L'influence du lieu, la force de l'exemple, le souvenir de ses anciennes folies.... car, Dieu merci, en ai-je fait dans ce pays?... Plus que les jeunes gens d'aujourd'hui n'en feront, quand ils vivraient cent ans et davantage... Ah! quelle différence de mon temps! c'est la décadence de l'art.

Air : *Cahin, caha.*

Dans ma jeunesse,
Déplacer les tonneaux,
Dételer les chevaux,
Changer les écriteaux,
Egarer les badauds,
Etaient mes tours d'adresse.
Aujourd'hui, le *nec plus ultrà*,
Cest une babiole,
Une faribole,
Une gaudriole
Une cabriole;
La farce va cahin, caha.

Véritablement les classiques se perdent. (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Ah! ah! qu'est-ce que c'est que ça? (*Il remonte un peu la scène.*) Ah! ce sont des jeunes gens qui jouent au cheval fondu... ou au saut du mouton... car, aujourd'hui, on n'y reconnaît plus rien, tout est confondu. Oh! comme ça saute!... cela fait mal... Ils mériteraient bien que je leur donnasse une petite leçon... et parbleu!... Je suis seul... Et puis, ils ne me connaissent pas; allons, Pinson, une petite partie de cheval fondu. On a bien raison de dire : chassez le naturel, il revient au galop... du jarret! (*Il fait des ronds de jambes comme un danseur.*) Tout cela est un peu tendu; mais, je le sens, ça se déboîte; et ça se remboîte. Véritablement je retrouve mes premières jambes, oui, je les reconnais. Guettons notre tour.

SCÈNE V.

PINSON, *dans un coin, sur le premier plan, à gauche du public.* ALPHONSE, THÉODORE, FERDINAND, *et autres jeunes gens traversant le théâtre et jouant au saut de mouton.*

CHOEUR, *chanté par les jeunes gens, se sautant les uns sur les autres, en traversant le théâtre, et disparaissant.*

Air *de Fernand Cortès.* (Suivons, suivons les pas.)

Sautons :
Cet exercice
A l'appétit est propice ;
Sautons, sautons, sautons,
Au son des mirlitons.

PINSON, *à part.*

Allons, à nous. (*Au moment où le dernier des jeunes gens à encore le dos courbé, Pinson s'élance sur lui; dans le moment l'autre se relève et fait cheoir Pinson à terre.* Haïe!

SCÈNE VI.

LÉON, PINSON.

LÉON, *survenant un instant après la chûte de Pinson.*

Eh! c'est monsieur Pinson! comment va l'état de votre santé?

PINSON.

Ah! c'est vous mon ami, comme vous voyez, un peu fatigué, et fort aise d'être assis. (*Faisant la grimace.*) Ça fait du bien de se reposer. (*A part.*) Le contre-coup m'a ébranlé tout le cerveau.

LÉON.

Mais il me semble que vous pourriez trouver un endroit plus commode.

PINSON.

Vous croyez?... Ah! parce qu'il n'y a pas de gazon? Ma foi, je n'ai pas choisi... je suis tombé sur cette place, et j'y suis resté.. Eh bien! toujours chez l'avoué? Assieyez-vous donc là.

LÉON.

Et toujours plus épris de votre adorable Julie... Vous persistez donc à me refuser sa main?

PINSON, *voulant se relever.*

Faites-moi le plaisir de me donner la vôtre. (*Léon l'aide à se relever.*) Merci, et souvenez-vous bien, mon cher Léon, que j'ai pour principe de ne point prendre le parc de Sceaux pour mon cabinet d'affaires.

LÉON.

On m'a peint à vos yeux sous les dehors de l'extravagance; mais je vous réponds, monsieur Pinson, que vous n'aurez pas à vous plaindre de ce côté-là.

PINSON, *à part; se touchant le côté sur lequel il est tombé.*

Ce n'est donc pas comme de ce côté-ci. (*Haut.*) Au reste, tenez je suis un père bon enfant; c'est moins pour moi que vous êtes venu ici, que pour ma fille que vous saviez y être...

LÉON, *embarrassé.*

Plaît-il, monsieur Pinson ?

PINSON.

Que vous saviez y être. Allons, allons, c'est tout naturel... Il ne faut pas rougir pour ça. Eh bien! si vous voulez la voir... (*à part*,) il aura de bons yeux; (*haut,*) elle est allée avec sa mère voir la marraine de mon dernier; madame Maigret... à... attendez-donc... ce village qui est sur la droite... comment le nommez-vous? à...

LÉON.

Châtillon ?

PINSON.

C'est ça même; Châtillon. (*A part.*) Autant là quailleurs.

LÉON.

A Châtillon ? j'y vole, puisque vous me le permettez.

PINSON.

Vous connaissez bien la grand' rue... c'est au bout... la troisième maison avant le notaire. (*A part.*) S'il y en a un.

LÉON.

Je vois cela d'ici. (*Avec joie.*) Ah! monsieur Pinson, que vous êtes aimable. (*Il sort précipitamment par la gauche du public.*)

PINSON, *le regardant s'en aller.*

C'est qu'il y va... il va même bien... l'espoir à droite, le désir à gauche, l'illusion en avant, la confiance un arrière et au bout du fossé... la culbute. Mais en attendant il est heureux, et moi je suis tranquille.

SCÈNE VII.

PINSON, ALPHONSE, THÉODORE, FERDINAND.

THÉODORE, *bas à ses camarades, apercevant Pinson.*

Mes amis! mes amis! Voilà l'habit, le chapeau et la canne que Léon nous a signalés.

ALPHONSE, *de même.*

En effet, ce ne peut être que le beau-père.

FERDINAND, *à part.*

Une reconnaissance. (*Haut à Pinson.*) Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est à monsieur Pinson que j'ai l'honneur de parler.

PINSON.

Oui, jeune homme... Ah! ah! ce sont mes sauteurs. Vous me connaissez donc, messieurs?

ALPHONSE.

Eh! qui ne connaît pas monsieur Pinson!

TOUS.

Vive monsieur Pinson! (*Ils l'entourent en chantant.*)

Air : *Vaud. du Nouveau Nicaise.*

Pour le fêter, en avant, marche,
C'est de Momus l'enfant gâté;
Honneur, honneur au patriarche
Du plaisir et de la gaîté!

PINSON.

Messieurs, en vérité...

THÉODORE.

De la folie il sauva l'arche.

PINSON.

Messieurs, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

TOUS LES JEUNES GENS, *dansant autour de lui.*

Pour le fêter, etc.

PINSON.

Ces jeunes gens paraissent de la bonne école, je les avais mal jugés d'abord.

THÉODORE, *bas aux autres.*

N'oublions pas ce que nous avons promis à Léon.

ALPHONSE, *de même.*

J'y pensais.

PINSON.

Je ne vous demande pas quel motif vous amène ici, il se devine.

ALPHONSE.

Le desir de marcher sur les traces de notre maître.

THÉODORE.

De notre doyen.

FERDINAND.

De notre vétéran.

PINSON, *piqué.*

Vétéran! vétéran!

ALPHONSE, *bas aux autres.*

Bon, il est piqué.

PINSON.

Je n'ai pas encore pris ma retraite.

THÉODORE.

A la bonne heure, mais vous dormez sur vos lauriers.

PINSON.

Je ne dors pas, messieurs, je me repose.

ALPHONSE, *d'un ton piteux.*

Air : *Un grenadier, c'est une rose.*

A cet habit, cette perruque,
Ce vieux jonc en bec arrondi,
Ce col étroit, serrant la nuque,
Qui reconnaîtrait...

THÉODORE.

Cher ami,
Sic transit gloria mundi !
Fût-on pour la force un Alcide,
Eût-on du charmant dieu de Gnide,
Les traits, la grâce, et cœtera, (*bis*)
Voilà, voilà
Ce que l'on deviendra.

LES TROIS JEUNES GENS.

Voilà, (4 *fois*) ce que l'on deviendra.

PINSON.

Voilà, voilà... Parbleu, messieurs, voilà une oraison funèbre... un peu anticipée, et si ma qualité de père de famille ne m'imposait une espèce de *décorum*, je vous prouverais bien...

THÉODORE, *à demi-voix.*

Bon prétexte !

PINSON *piqué.*

Prétexte ?

ALPHONSE, *de même.*

Excellente défaite !

PINSON, *de même.*

Défaite?

FERDINAND, *de même.*

La gasconnade est délicieuse.

PINSON, *mettant son chapeau de travers.*

Gasconnade ?.. ah ! pour le coup, il n'y a plus de paternité qui tienne; il ne sera pas dit que des blancs-becs... passez-moi l'expression...

ALPHONSE, *bas aux autres.*

Bon ! le voilà où nous le voulions.

PINSON.

Air : *Vaud. de Turenne.*

Pour vous prouver que la vieille milice
Peut posséder un bon soldat,
Messieurs, je rentre dans la lice,
Et je vous défie au combat.
A certains mots qu'ici je viens d'entendre,
Mon amour-propre a dû se gendarmer;
C'est un soufflet qui vient de rallumer
Un feu qui couvait sous la cendre.

LES TROIS JEUNES GENS.

Monsieur Pinson, nous acceptons le défi.

(*Ils figurent le serment des Horaces, et on entend la ritournelle du chœur suivant.*)

PINSON.

Justement, voilà différens marchands qui nous arrivent; tenez-vous à l'écart, et vous allez voir comment l'on s'amusait de mon temps.

THÉODORE.

Volontiers, nous ne vous perdons pas de vue. (*Bas à ses amis.*) Tâchons de rejoindre Léon, et de lui faire prendre le beau-père sur le fait. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

PINSON, UNE MARCHANDE D'OUBLIES, UN DISEUR DE BONNE-AVENTURE, UN MONTREUR D'OPTIQUE, Curieux.

LA MARCHANDE, *portant sa petite loterie.*

Air *de Don-Juan.* (Giovinette che fate.)

Venez voir, villageois,
Militaires, bourgeois,
Ma boutique;
Il ne faut (*bis*) que tourner,
On est sûr d' gagner. (*bis*)

LE MONTREUR D'OPTIQUE, *posant son optique, qui est fermée par un rideau.*

Venez voir, amateurs,
Professeurs, connaisseurs,
Mon optique;
Vous verrez (*bis*) à la fois,
Les exploits
Des Suédois,
Des Hongrois,
Des Danois,
Des Chinois;
Les travaux
Des héros,
Tant anciens (*bis*) que nouveaux,
En cinquante tableaux.

CHOEUR.

En cinquante tableaux!

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Et tous originaux.

CHOEUR.

Et tous originaux!

LE DISEUR DE BONNE AVENTURE.

Mon art peut lire dans les astres,
Les prospérités, les désastres;
Et dans l'avenir le plus noir,
Tout voir, tout prévoir, tout savoir.

CHOEUR.

Voyons voir (*bis*)
Si l' sort comblera mon espoir,
Voyons voir (*bis*)
Si j'aurai c' que j'espère avoir. (4 *fois*)

Des curieux entrent sous le rideau de l'opticien et d'autres se font dire la bonne aventure.

SCÈNE IX.

PINSON, LA MARCHANDE D'OUBLIES.

LA MARCHANDE.

Des oublies! achetez-moi des oublies! étrennez-moi.. Parlez donc, père Sournois, à tout coup l'on gagne!

PINSON.

Si cétait de même à la loterie, j'y mettrais souvent.

LA MARCHANDE.

Etrennez-moi; un sou n'est pas la mort d'un homme, vous avez de ces figures qui portent bonheur.

PINSON.

Je le veux bien. Ah çà! qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

LA MARCHANDE.

Des onblies, des macarons.

PINSON, *voulant ouvrir la boîte.*

Voyons.

LA MARCHANDE.

Un instant; il faut tourner avant.

PINSON, *tournant l'aiguille de toute sa force.*

Oui? voilà...

LA MARCHANDE, *arrêtant l'aiguille.*

Quel côté choisissez-vous?

PINSON, *tournant encore l'aiguille.*

Comment, quel côté?

LA MARCHANDE, *l'arrêtant encore.*

Il faut choisir un côté, le blanc ou le noir.

PINSON.

Ah! oui, c'est vrai, il y a deux aiguilles.

(*Il fait de nouveau tourner l'aiguille.*)

LA MARCHANDE, *l'arrêtant encore.*

Lequel voulez-vous prendre? le noir ou le blanc?

PINSON.

Ça m'est egal.

LA MARCHANDE.

Mais il faut en choisir un.

PINSON.

Pourquoi cela?

LA MARCHANDE.

(*A part.*) Est-il assez bête ? (*haut.*) Comment voulez-vous gagner, si vous ne dites pas la couleur que vous voulez ?

PINSON.

La première venue, moi, je n'y tiens pas.

LA MARCHANDE.

Voulez-vous que je nomme pour vous ?

PINSON, *faisant tourner toujours.*

Volontiers.

LA MARCHANDE.

Eh bien ! le noir.

PINSON, *arrêtant l'aiguille à son tour.*

J'aurais préféré le blanc.

LA MARCHANDE.

Eh bien ! prenez le blanc et que ça finisse.

PINSON.

Ce n'est pas que j'y tienne absolument, et si ça entre mieux dans vos arrangemens...

LA MARCHANDE.

Oh ! mais dites donc, il y a de la scie là-dedans... vous avez dit blanc, et il est sur le n° 1. C'est un macaron pour vous, et un sou pour moi.

(*Elle lui donne le macaron.*)

PINSON.

Voici un franc, rendez-moi dix-neuf sous sans monnaie.

LA MARCHANDE.

Vous voulez avoir dix-neuf sous sans monnaie ?

PINSON.

Oui, ça crève les poches.

LA MARCHANDE.

Comment voulez-vous que je fasse?

PINSON.

Comme vous voudrez. Vous voyez que je ne vous gène pas.

LA MARCHANDE.

Ah çà ! dis donc, est-ce que tu crois que tu vas me faire aller comme mon aiguille ? allons, mon sou.

PINSON.

Rendez-m'en dix-neuf en pièces blanches.

LA MARCHADE.

Oui-dà ?.. C'est comme ça? Attends, attends! (*Appelant.*) Mon homme! mon homme!

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MONTREUR D'OPTIQUE.

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Qu'est-ce qu'il y a?

LA MARCHANDE.

Il y a que v'là un ci-devant jeune homme, qui joue à mon jeu, et qui ne veut pas payer.

PINSON.

Je n'ai pas affaire aux hommes.

LE MONTREUR D'OPTIQUE, *se plaçant devant lui.*

En arrêt, s'il vous plaît, papa replet.

PINSON.

Replet! replet!... Qu'est-ce que vous avez?

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

J'ai que madame est mon épouse.

PINSON.

D'où il s'en suit que vous êtes...

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Comme vous dites, son mari.

PINSON, *à part.*

Eh! mais... j'ai vu cette figure là quelque part, ou une autre qui lui ressemble épouvantablement... Cependant il est mieux, l'autre était moins joli garçon.

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Allons, allons, finissons-en; donnez-lui ce qui lui revient, et plus vîte que ça, parce que, voyez-vous, nous ne sommes pas venus ici pour vous amuser.

PINSON.

C'est donc ça que vous m'ennuyez si joliment.

(*On sort de dessous le rideau.*)

LE MONTREUR D'OPTIQUE *marche vers Pinson.*

Je t'ennuie! je t'ennuie!... Eh bien! attends, je vais changer de conversation. (*Il le menace du geste.*)

PINSON.

Juste!... Dernier trait de ressemblance... Parbleu, cela

ne m'étonne plus. Ah! par exemple, c'est particulier...

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Voyons, en finirons-nous?

PINSON.

Air *de Préville et Taconnet.*

Voilà trente ans qu'à cette même place,
Un maudit Turc, qui vendait des chansons,
De me frapper eut l'incroyable audace.

L'OPTICIEN.

Et vous voyez l'aîné de ses garçons.

PINSON.

Quoi! vous seriez....

L'OPTICIEN.

L'aîné de ses garçons.

L'OPTICIEN.

Depuis dix ans il a cessé de vivre;
Mais, croyez-moi, parlez-en un peu mieux,
Car, voyez-vous, c'est mon père, et mill' z'ieux!

PINSON.

Qu'ont donc ces Turcs, à toujours me poursuivre? *(bis)*
La Grèce et moi, ça fait pourtant bien deux.

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Allons, payez, ou je vous ferai voir...

PINSON, *enfonçant son chapeau.*

Quoi... qu'est-ce que vous me ferez voir? votre lanterne optique? A la bonne heure; je paierai tout ensemble.

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Eh bien! comme vous dites, vous paierez tout ensemble.

PINSON, *entrant sous le rideau.*

Je serai flatté de faire connaissance avec toute la famille.

L'OPTICIEN.

Entrez dans la salle, et attention; on ne paye qu'en sortant.

PINSON, *sortant de dessous le rideau.*

Où est le bureau des cannes?

L'OPTICIEN.

Il n'y en a pas.

PINSON, *rentrant sous le rideau de l'autre côté.*

C'est différent... Je peux rentrer par là?...

L'OPTICIEN.

Comme vous voudrez... et attention.

LA MARCHANDE, *à son mari.*

Dis donc, not' homme, je te recommande la pratique et je vais tâcher d'en trouver de meilleures.

PINSON, *mettant la tête au-dessus du rideau.*

Dites donc, la marchande d'oublies?

LA MARCHANDE.

Qu'est-ce que c'est?

PINSON.

Bien du plaisir. (*Il rentre sa tête.*)

LA MARCHANDE, *en s'en allant.*

C'est bon, vieux farceur.

SCÈNE XI.

PINSON, L'OPTICIEN, LE DISEUR DE BONNE AVENTURE.

L'OPTICIEN, *tirant la ficelle.*

Premier tableau!... Ceci vous représente, messieurs et dames, la fameuse aventure de Persée et Andromaque, dont il n'est pas que vous n'ayez entendu parler dans l'histoire ancienne ou dans M. de Buffon!... Admirez d'abord l'ensemble, je vous dirai les détails après.

LE MAGICIEN, *montant sur un tabouret.*

Place au bureau, messieurs! place au bureau! Il y en a pour les petits et les grands. C'est ici que sans avoir recours au charlatanisme de mes collègues de place publique ou carrefour, sans être obligé d'en venir à l'inspection des mains, qui peut n'être pas sans désagrément pour messieurs les ouvriers et ouvrières, dont d'honorables callosités couvrent quelquefois cette partie du corps, on tirera votre horoscope au seul aspect des liniamens de votre visage, et à l'aide de ce cornet acoustique, on déroulera à vos yeux le passé et l'avenir, clair comme le jour d'aujourd'hui... Approchez, faites-vous servir, et remarquez, mesdames, que grâce à mon cornet acoustique ou à ce tuyau de fer-blanc (ce qui est la même chose) on peut tout se faire dire directement ou indirectement en plain air, et devant toute l'honorable société.

(*Pendant cette tirade, Pinson a passé la tête par-dessus le rideau de l'opticien, et frappe de temps en temps de sa canne le bonnet du magicien.*)

PINSON, *sortant de dessous le rideau.*

M. le magicien, y a-t-il de l'indiscrétion?

LE MAGICIEN.

Désirez-vous me faire quelques questions?

(*Il place le tuyau à son oreille.*)

PINSON, *le plaçant aussi à son oreille.*

Oui.

LE MAGICIEN, *voyant que Pinson écoute au lieu de parler.*

Ah! vous aimez mieux que je commence?

(*Il place le tuyau à sa bouche, Pinson le place de même à la sienne, de manière que tous deux parlent ensemble.*)

L'OPTICIEN.

Vous voyez sur votre gauche, Persée, jeune personne de distinction, fille d'un prince indien de l'Amérique septentrionale.

LE MAGICIEN.

Mais, monsieur, il faut qu'il y en ait un qui écoute.

PINSON.

Je vais parler.

L'opticien met à son oreille le tuyau que Pinson pose sur son bras pour prendre du tabac.

L'OPTICIEN, *expliquant.*

Elle est attachée à un rocher pour y être dévorée par un monstre marin, vulgairement nommé serpent à sonnettes.

PINSON, *à part.*

Et l'autre qui s'égosille pour moi.

L'OPTICIEN, *continuant.*

On l'appelle serpent à sonnettes parce que ses piqûres font venir des cloches.

LE MAGICIEN.

Je n'entends rien du tout.

PINSON.

Ni moi non plus... je n'ai entendu que des cloches.

LE MAGICIEN.

Vous écoutez donc?

PINSON.

Eh parbleu! que voulez-vous qu'on fasse avec l'oreille?... Attendez, c'est moi qui parle... car nous n'en finirons pas.

LE MAGICIEN.

Voyons. (*Le magicien porte le tuyau à l'oreille*, Plus haut, s'il vous plaît. (*Pinson met le bec de sa canne dans le tuyau et l'élève*). Encore plus haut. (*Pinson place le tuyau sur la tringue du rideau de l'optique, et va causer avec les jeunes qui sont revenus.*)

L'OPTICIEN, *pendant ce jeu de scène, croyant que c'est à lui qu'on dit plus haut crie de plus en plus.*

Vous voyez, messieurs et mesdames, cet animal sanguinaire s'élancer sur Persée pour la dévorer ni plus ni moins qu'un bâton de sucre d'orge... mais au même instant, Andromaque, qui était embusqué derrière un bateau, s'élance sur le cheval Pégase avec une carabine, et étend à ses pieds le monstre marin, roide mort et expirant.

PINSON, *à l'opticien, lui tirant le bras dont il tient le tuyau.*

Votre tuyau paraît être en fer-blanc...

LE MAGICIEN, *s'apercevant de la mystification.*

Ah! c'est trop fort!

L'OPTICIEN, *averti qu'il n'y a plus personne sous son rideau.*

Comment, il n'est plus là!

LE MAGICIEN et L'OPTICIEN, *en colère contre Pinson qui les menace de sa canne.*

Air *de l'Anglaise.*

Tiens c' bâton plus bas,
Car j'ai la bras
A la riposte;
Et n' fais pas l' méchant,
Tu n'en s'rais pas le bon marchand.
J' courons sur-le-champ
Avertir l'officier du poste,
Qui te f'ra voir si
C'est nous qu'on fait aller ainsi.

L'OPTICIEN.

Mais soupçonn'rait-on
Que ce gazon
D' sexagénaire
Cache un' tête qui
Ose encor fair' des sienn's ici.

PINSON.

Depuis, qu' pour raison,
Sur le gazon
J' n'en puis plus faire,
J'ai pris, voyez-vous,
Le parti d'en faire dessous.

TOUS LES MARCHANDS.

Tiens c' bâton plus bas, etc.

Après le morceau de chant ils sortent. Tout le monde les suit.

SCÈNE XII.

PINSON, THÉODORE, ALPHONSE, FERDINAND.

PINSON.

Eh bien! messieurs, que dites-vous du vétéran?

FERDINAND, *bas à ses amis.*

Il faut encore le piquer au jeu.

ALPHONSE, *froidement.*

Ce n'est pas mal... mais nous avons fait mieux que cela.

PINSON, *surpris.*

Mieux que cela?

LES TROIS JEUNES GENS.

Oh! beaucoup mieux!

PINSON.

Cela m'étonne... au reste, je ne suis pas au bout, et à la première occasion...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, une MARCHANDE DE BIERRE.

LA MARCHANDE DE BIÈRRE, *suivie de plusieurs personnes qui viennent s'atabler sous sa tente.*

Bonne double bière de mars! bonne double bière de mars, à six sous la bouteille.

PINSON, *comme étant inspiré.*

Bière à six sous!... ah! quelle bonne idée!... Attendez-moi là.

ALPHONSE.

Où allez-vous donc, mon vieux?

PINSON.

Votre vieux! votre vieux!

Je suis vieux, il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La farce peut braver le nombre des années.

(*Il entre chez le marchand de vins.*)

LES JEUNES GENS, *applaudissant.*

Bravo! bravo!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ensuite LEON, *accourant un instant après. La marchande de bière dispose ses bouteilles.*

ALPHONSE.

Diable de Léon, où s'est-il fourré? l'occasion était si belle!

FERDINAND.

Le maladroit!

THÉODORE.

Il n'en retrouvera jamais une pareille.

LÉON, *entrant.*

Ouf! ai-je assez couru? et pour ne rien trouver encore.

ALPHONSE.

D'où viens-tu donc ?

LÉON.

De Châtillon, où M. Pinson m'avait dit que je trouverais sa femme et sa fille, et où on ne les connaît pas que madame Maigret, chez qui elles devaient être. (*Eclat de rire.*) S'il n'était revenu de toutes ses mystifications, je croirais...

THÉODORE.

Revenu ? au contraire, il vient d'y rentrer.

LÉON.

D'y rentrer ! comment cela ?

FERDINAND.

Comment nous en étions convenus.

LÉON.

Vous l'avez donc vu ?

ALPHONSE.

Et reconnu au signalement que tu nous avais donné... nous l'avons piqué au vif.

THÉODORE.

Et il est tombé dans le piége. Il ne s'agit plus que de le faire surprendre *in flagrante de licto.*

LÉON.

Et vous espérez réussir ?

TOUS LES TROIS AMIS.

N'en doute pas.

Air *d'un fragment du duo del Matrimonio secreto.* (Se fiare incorpo avete.)

Oui, par un adroit manège,
Nous saurons, mon cher Léon,
Faire tomber dans le piège
Notre prétendu Caton.

ALPHONSE.

En caressant sa manie,
Chacun de nous, de moitié,

ENSEMBLE, *excepté Léon, qui prend aux derniers vers.*

Fera tourner la partie
Au profit de l'amitié ;

Et puis,
Tes / Mes joyeux amis,
Chez toi / moi réunis,
Trinqueront satisfaits
Aux heureux qu'ils auront faits.

LÉON, *sortant.*

Je compte sur vous.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, excepté Léon, PINSON, UN GARÇON MARCHAND DE VINS. (*Pinson est en tablier blanc, un bonnet de coton sur la tête, et suivi du garçon marchand de vins, portant un panier rempli de verres et de bouteilles.*)

THÉODORE.

Quel diable d'accoutrement! ou veut-il en venir?

ALPHONSE, *à Pinson.*

Eh! arrivez donc; nous vous attendons avec impatience. Mais que signifient ce bonnet, ce tablier?..

PINSON, *bas.*

Chut! vous allez voir.

LE GARCON, *à Pinson.*

Mais, monsieur, pourquoi donc ces bouteilles vides?

PINSON, *au garçon.*

Ne t'inquiète de rien et pose ça là. (*A Alphonse.*) Etes-vous bon compère? allez occuper la marchande.

(*Alphonse passe sous la tante de la marchande de bière, et Pinson s'agenouille devant le côté extérieur du baril de la marchande, où il est masqué par le rideau, perce le baril avec une large vrille, et y adapte un robinet.*)

LA MARCHANDE DE BIÈRE.

Bière à six sous!

ALPHONSE, *allant à la marchande.*

Eh bien! la petite mère, le commerce m'a l'air de bien aller?

LA MARCHANDE DE BIÈRE.

Mais, Dieu merci, je n'ai pas à me plaindre.

Air : *J'ai marié ma fille en Perse.*

Pas d'entrepris' qui n' renverse,
Et la mienne se soutient,
J' vois qu' ma réputation perce.

PINSON, *perçant le baril et à part.*

Perce, perce.

LA MARCHANDE.

Chacun court à mon commerce,
Et ça vient.

PINSON, *après avoir posé la canelle, voyant la bière couler.*

Et ça vient.

(*Pinson, criant.*) De la bonne bière à trois sous la bouteille, la même que l'on vend ici à côté six sous, je la donne pour trois sous; absolument la même... Qu'est-ce qui en veut à trois sous?

(*Les chalans de la marchande de bière passent du côté de Pinson.*)

LA MARCHANDE DE BIÈRE, *tirant sa bière de son côté.*

Quel est donc ce gâte-métier-là?

PINSON, *criant toujours.*

La véritable bière de mars à trois sous (*Aux jeunes gens.*) Poussez donc à la vente.

LA MARCHANDE, *aussant les épaules.*

Oui, de la bierre de mars à trois sous, on vous en brassera.

ALPHONSE, *à la marchande.*

Ne vous avisez pas de ça.

THÉODORE.

Ma foi, je veux en goûter. Marchand, une bouteille.

PINSON, *tirant au tonneau de la marchande.*

Voilà! voilà!

UN PROMENEUR.

Y en a-t-il pour tout le monde?

PINSON.

Pour tout le monde, à trois sous.

LA MARCHANDE.

Je vous demande si ce n'est pas une horreur? il n'y a que pour lui, et de la bière empoisonnée, je gage.

ALPHONSE.

Comment, empoisonnée?

PINSON, *à la marchande, toujours dans sa tante.*

Elle vaut bien la vôtre, dites donc, collègue.

THÉODORE.

Goûtez-y vous-même.

LA MARCHANDE.

J'en serais bien fâchée.

FERDINAND.

Vous n'osez pas.

LA MARCHANDE, *sortant de sa tante.*

Je n'ose pas. (*Après avoir goûté.*) Pouah! c'est fait avec du buis, foi de femme.

PINSON.

Du buis! sa propre bière.

(*Tout le monde rit et se moque d'elle.*)

LA MARCHANDE.

Comment, ma propre bière?...

PINSON.

Eh! oui, bonne femme; voyez plutôt... (*Il lui montre le tonneau percé de son côté, avec un pot de grès sous la canelle.*)

LA MARCHANDE, *en colère.*

C'est-il Dieu possible! mon baril percé?... A la garde! à la garde!... Je vais aller faire ma déclaration chez M. le maire, et vous en serez pour une bonne amende et trois mois de prison. C'est une horreur!.. (*Elle sort, et tout le monde l'accompagne avec des éclats de rire.*)

PINSON, *apercevant la boutique du pâtissier, va passer sa tête à travers un carreaux de papier.*

Sont-ils chauds vos petits gâteaux, marchand?

LE PATISSIER, *cherchant dans sa boutique son rouleau.*

Attends! attends! je vas te chauffer, moi... (*Pinson*

ne pouvant plus retirer sa tête finit par emporter le châssis vitré à son cou.) A la garde!... à la garde!... (*Le pâtissier veut poursuivre Pinson, les jeunes le retiennent.*) C'est une indignité!... je vais rejoindre les plaignans chez M. le Maire, et tu auras de mes nouvelles... (*Il sort furieux.*)

SCÈNE XVI.

PINSON, THÉODORE, FERDINAND, ALPHONSE.

PINSON, *débarrassé du châssis.*

Eh bien! jeunes gens, direz-vous encore?...

THÉODORE.

Oh! réparation d'honneur.

Air *du Verre.*

Pardonnez la présomption
D'une jeunesse un peu frivole,
Il nous faut baisser pavillon
Et revenir à notre école.

THÉODORE.

Anacréon, en cheveux blancs,
Courait les bosquets d'Idalie,
Et Pinson est, dans ses vieux ans,
L'Anacréon de la folie.

ENSEMBLE.

Et Pinson est, dans ses vieux ans,
L'Anacréon de la folie

FERDINAND, *bas à ses amis.*

Allons retrouver Léon et amenons le prendre le beau-père sur le fait.

ALPHONSE.

Et vîte, et vîte. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XVII.

PINSON *seul, voyant les jeunes gens s'en aller.*

Eh bien! messieurs, où courez-vous donc?... Ah! ils

se tiennent pour battus, et abandonnent le champ de bataille. Mais ce n'est pas tout que de s'amuser, il ne faut pas que cette pauvre femme soit victime...

(*Il tire sa bourse, et prend de l'argent qu'il va déposer sous ta tante, après le couplet.*)

Air : *Comme il m'aimait!*

Il faut payer, (*bis*)
C'est un tribut dont rien n'exempte;
C'est sans payer, (*bis*)
Qu'à vingt ans on peut s'égayer...
Mais lorsque l'on veut à soixante,
N'en avoir que vingt-cinq ou trente,
Il faut payer.(*4 fois.*)

(*On entend crier dans la coulisse : En prison! en prison!*)

PINSON.

Qu'est-ce qu'ils disent donc?... en prison! Que vois-je? la garde! c'est à moi qu'ils en veulent : comment faire?... (*Il va pour sortir du côté opposé à celui où il entend du bruit.*) Allons!... ma femme et mes enfans à présent!

TOUT LE MONDE, *dans la coulisse.*

En prison! en prison!

PINSON.

C'est le seul moyen d'échapper... Hardi, Pinson... monte à l'arbre, en attendant que la crise soit passée.

(*Il monte à l'arbre.*)

SCÈNE XVIII.

PINSON, *dans l'arbre*, Mme PINSON, JULIE, BENJAMIN.

Mme PINSON, *à Benjamin.*

Oui, monsieur, vous serez en pénitence demain toute la journée... N'avoir pas pu se rappeler une fable qu'il m'a dite hier d'un bout à l'autre, sans se tromper.

BENJAMIN.

Je la savais, c'est que je ne m'en souvenais plus; tu vas voir, je vais te la dire toute entière. (*Il répète en levant les yeux.*)

« *Maître corbeau sur un arbre perché.* »

(*Apercevant Pinson.*)

Tiens, voilà papa!

Mme PINSON.

Ensemble. { Mon mari!
JULIE.
Mon père! }

PINSON, *avec sang-froid.*

C'est bon! c'est bon! Il ne s'agit pas de moi. Continuez, mon fils.

« *Tenait dans son bec un fromage.* »

« *Maître renard...* »

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE MONTREUR D'OPTIQUE, LE MAGICIEN, Les Marchandes de Plaisirs et de bière, LE PATISSIER, Des Soldats.

CHOEUR.

Air *des Cancans.*

En prison! en prison! *(bis)*
Nous n'entendons pas raison;
Il n' faut pas tant d' façon
Pour mettre en cage un pinson.

LE MAGICIEN, *aux soldats.*

Il m'a fait perdre mon temps.

LE MONTREUR D'OPTIQUE, *de même.*

Il m'a fait égosiller pour rien.

LA MARCHANDE D'OUBLIES, *de même.*

Il me doit des macarons.

LA MARCHANDE DE BIÈRE, *de même.*

Il a percé mon tonneau.

LE PATISSIER, *de même.*

Il a crevé mes vîtres.

PINSON, *descend de l'arbre.*

Comment, braves gens, vous soutenez?...

Les soldats se placent à ses côtés, il leur offre du tabac.

LE MONTREUR D'OPTIQUE.

Pardi, voilà bien vos yeux, votre nez...

PINSON.

J'entends, parbleu, bien que ce n'est pas le nez d'un autre.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LÉON, SES Trois Amis, Le Garçon

(*Les trois amis entrent en jouant du mirliton.*)

CHOEUR, *chanté par les jeunes gens.*

Air *de Rataplan.*

Qu'à notre voix tout luron se rallie,
Et comme nous répète à l'unisson :
C'est aujourd'hui qu'en ces lieux, la folie
Nous visita sous les traits de Pinson.

ALPHONSE.

Oui, la folie, afin de mieux nous plaire,
De sa marotte a fait un mirliton.

FERDINAND.

Un tablier de sa robe légère.

THÉODORE.

De sa couronne un bonnet de coton.

TOUS, *en chœur.*

Qu'à notre voix, etc.

Mme PINSON, *à son mari.*

Que parlent-ils donc de votre bonnet de coton ?

PINSON.

Laisse-les donc dire. Tu sais bien mignonne, que je l'ai mis ce matin sous l'oreiller avec ta camisole.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE CABARETIER.

LE CABARETIER

Monsieur, v'là vot' chapeau et vot' canne que je vous rapporte. Avez-vous fini d' mon bonnet et d' mon tablier ?

PINSON.

Va-t-en au diable !

LÉON, *à part à ses amis.*

Je vois que vous m'avez tenu parole. (*Haut.*) Comment, monsieur Pinson! vous me reprochez de faire quelques folies à vinq-cinq ans, lorsque vous-même, à plus de cinquante...

PINSON, *réfléchissant.*

Allons!... c'est le seul moyen qui me reste de me réhabiliter... Faisons de nécessité vertu.

TOUS LES MARCHANDS.

En prison! en prison !

PINSON.

Un instant, mes amis... Je sais que je vous dois à tous des indemnités, et mon gendre Léon va vous satisfaire.

Mme PINSON, JULIE, LÉON, *ensemble.*

Votre gendre !

LÉON, *donne de l'argent aux marchands avec empressement.*

Tenez, tenez, mes amis... Comment, monsieur Pinson, il serait possible ?...

PINSON.

Oui, jeune homme; et vous tous, jeunes gens qui m'écoutez, apprenez que je n'ai eu d'autre but dans tout ce que j'ai fait aujourd'hui, que de vous prouver, par mon exemple, où peut conduire une simple plaisanterie, quand elle dégenère en folie, et qu'elle finit par tomber

dans la farce... Je me suis dévoué pour la morale publique. (*A part.*) Croyez ça... et buvez de la bière à trois sous.

JULIE.

Mon père!

LÉON.

Ah! monsieur!..

Mme PINSON.

Embrassez-moi, mon ami. Voilà un trait qui me fait oublier tous les autres.

LÉON.

Allons, mes amis; pour bien terminer la journée; je vous invite tous au repas de mes fiançailles, que nous allons faire chez Morel, *restaurateur*, *à Sceaux*.

LES TROIS JEUNES GENS.

Bravo! bravo!

BENJAMIN, *à madame Pinson.*

Irai-je aussi, maman?

Mme PINSON.

Quand vous saurez la fin de votre fable.

BENJAMIN.

Je la sais. Tiens, papa, écoute..

« *Le corbeau honteux et confus,*

« *Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.* »

PINSON, *à part*

L'enfant dit vrai. (*Haut,*) Ce qui prouve bien la vérité de cette grande et éternelle maxime:

« Quand l'homme veut trouver des leçons pour tous » les âges, dans quelle source va-t-il les puiser?.. dans » La Fontaine. »

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air: *Il vaut mieux moins d'argent.*

PINSON.

Jeunes, vieux, sages, fous,
A Sceaux, venez rire, rire,
Avec nous, sans médire,
Venez rire tous.

FERDINAND.

Et comment voir sans rire
Ce naïf Céladon,
Sur la flûte à l'oignon
Soupirant son doux martyre.

Jeunes, vieux, etc.

L'OPTICIEN.

Et c'tte charette pleine
D' gens étouffant, hal'tant,
Qui s'amusent autant
Que la rosse qui les traîne.

Jeunes, vieux, etc.

ALPHONSE.

Et cette antique épouse,
Qui va batifolant
Et fait encor l'enfant,
Après en avoir eu douze.

Jeunes, vieux, etc.

LA MARCHANDE DE BIÈRE.

Et pendant la parade,
Ce marchand d'orviétan,
Sur place escamotant
L'argent mieux que la muscade.

Jeunes, vieux, etc.

THÉODORE.

Et c' marchand d' vulnéraire,
Criant : v'là l'élixir
Qui préserve d' mourir;
Je l' tiens de défunt mon père.

Jeunes, vieux, etc.

LA MARCHANDE D'OUBLIES.

Et c' mylord en calèche,
Qui croit qu' nos cœurs sont faits
Pour prendr' comme des quinquets,
Mais par malheur n'y a pas mèche.

Jeunes, vieux, etc.

PINSON, *au Public.*

Et... (*Se reprenant.*)
Vous, qui de ma jeunesse,
Applaudites l'essor,
Applaudissant encor
Aux écars de ma vieillesse,
Qu'il ait tort ou raison,
Prouvez au sexagénaire,
Qu'à vos yeux Pinson père
Vaut Pinson garçon.

CHOEUR.

Qu'il ait tort ou raison, etc.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 805 2

La Parisienne en Espagne, comédie-vaudevill MM. Désaugiers et Xavier Saintine. 1
Le Patre, mélod. en deux actes, par MM. Ponet et Franconi. 50
Le Paysan grand Seigneur, ou la Pauvre Mère, mélodrame trois actes, par MM. Boirie et Léopold. » 75
Le Paysan card, vaudeville, par MM. Brazier et Léon. 1 »
Les Peintres d'Enseignes, ou les Huissiers à la noce, vaudeville en un acte, par M. Simonnin. 1 »
Les petites Saturnales, vaudeville en un acte, par MM. Brazier, Carmouche et Mazère. 1 50
Le Philosophe en voyage, opéra-comique en trois actes, par Ch. Paul de Kock. 2 »
La Pièce d'emprunt, ou le Compilateur, comédie en un acte et en prose. par MM. Edmon et Amable. » 75
La Place du Palais, mélodrame en trois actes, à spectacle, par M. Guilbert de Pixérécourt. 1 »
Polichinelle aux eaux d'Enghien, tableau-vaud. en un acte par MM. Francis, Dartois et Xavier. 1 50
Le Prisonnier vénitien, ou le Fils Geolier, mélodrame en trois actes, par M. Victor Ducange. » 75
Le Protégé de tout le monde, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Desprez et Joseph. 1 «
Le Propriétaire a la porte, comédie en un acte, de Kotzebue. 1
La Servante justifiée, (théâtre des Variétés), vaudeville en un acte, par MM. Brazier, Carmouche et Jouslin. 1 50
Sigismond, ou les Rivaux illustres, mélodrame en trois actes et à spectacle, par MM. Hubert et » 75
Le Solitaire, ou l'Exilé du Mont-Sauvage, mélodrame en trois actes, par MM. Edmond, Crosnier et Saint-Hilaire. » 75
La Sorcière, mél. en 3 actes, par MM. Frédéric et V. Ducange. » 75
Le Tableau de Téniers, ou l'Artiste et l'Ouvrier, vaudeville en un acte, par MM. Ferd. de Villeneuve, Ch. Dupeuty, et Philadelphe. 1 50
La Tante et la Niece, vaudeville en un acte, par MM. Armand Gouffé et Belle 1
Les Tailleurs de Windsor, ou l'Acteur en voyage, comédie-vaud. en un acte, par MM. Gabriel et Philibert. 1 50
Le Tailleur de Jean-Jacques, comédie en un acte et en prose, par MM. de Rougemont, Merle et Simonnin. 1 25
Les Trébuchets, folie villageoise, par M. Emile Cottenet. 1 »
Un Tour de Garnison, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Merle, Carmouche et de Courcy. 1 »
Tristesse et Gaîté, vaudeville en un acte, par MM. Ch. Hubert et Emile Cottenet. » 75
Les Trois Aveugles, vaudeville en un acte, par MM. Brazier, Mélesville et Carmouche. 1 50
Les Trois Trilby, comédie en un acte, par MM. Ménissier, Ernest et Saint-Ange Martin. 1 »
Trottin, ou le Retour du Sérail, folie-vaudeville en un acte, par MM. Ymbert et Varner. » 75
Le Valet-de-Chambre, Opéra-Comique en un acte, par MM Scribe et Mélesville. 1 50
Le Valet-de-Ferme, vaudeville en un acte, par MM. Brazier et Dumersan. 1 25
La Vieille Femme Colère, comédie en un acte mêlée de couplets, par MM. Maréchalle et Philadelphie. 1 «
Zoé, ou l'Effet au Porteur, comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. Dumersan et Aubertin. 1 5

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 805 2